

Bezereos

(Vezereos ; Bir Rhezen)

P. Troussel



Édition électronique

URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2788>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991
Pagination : 1487-1488
ISBN : 2-85744-549-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Troussel, « Bezereos », in Gabriel Camps (dir.), *10 | Beni Isguen – Bouzeis*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 10), décembre 1991 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 01 février 2017. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2788>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2017.

© Tous droits réservés

Bezereos

(Vezereos ; Bir Rhezen)

P. Troussel

- 1 Les vestiges d'un poste militaire romain et d'une petite agglomération proche de celui-ci, avaient été reconnus au début du siècle aux environs de Bir Rhezen, près du puits de Mohammed ben Aïssa, à 45 km à l'Est de Douz et 23 km de Bir Agareb, sur une piste allant du Nefzaoua à Tamezret. Ces vestiges ont été identifiés grâce à une dédicace de Septime Sévère et Caracalla découverte par le commandant Donau en 1919 (*ILafr.*, 27) et donnant le nom antique du site (*Vezerei*), avec la station de *Bezereos*, mentionnée par l'Itinéraire Antonin (éd. O. Cuntz, 74, 5, p. 10), sur une section de la route frontière du *limes Tripolitanus*, entre *Turrus Tamalleni* (Telmine) et *Ta(l)alati* (près de Tataouine). La *Notitia Dignitatum*, de son côté (*Oc*, XXI, 5, éd. Seeck, pp. 186-187), fait état, au début du V^e siècle ap. J.-C, d'un *limes Bizerent(anus)*, sous-secteur de la frontière de Tripolitaine, entre le *limes Tamallensis* et le *limes Talalatensis*. La concordance de ces données géographiques suffit à confirmer l'identification du site et le maintien jusqu'à basse époque de son rôle militaire.
- 2 Le nom moderne du puits de Bir Rhezen a conservé, au prix d'une métathèse et d'une mutation sémantique probable, le nom berbère ancien du site. Quant au passage du V au B de *Bezereos*, il s'agit d'une évolution consonantique des plus normales pour les noms africains à partir du III^e siècle. De l'élément initial V, fréquent dans la toponymie romano-berbère, il conviendrait d'isoler la racine ZR, qui désigne en général les fruits sans noyau, et dans la région plus particulièrement le figuier (Lassère, 1979, pp. 955, 968).
- 3 Les vestiges du poste romain se réduisent aujourd'hui à une enceinte rectangulaire en moellons, de 50×65 m de côté, aux angles arrondis, avec une seule entrée vers le Nord. Ce poste a reçu une garnison au plus tard sous Commode, dont le *titulus* a été rétabli, comme nous l'apprend une inscription de 201 (*ILafr*, 26), par Septime Sévère et Caracalla, ce qui révèle au passage une continuité de dessein — du moins au niveau du commandement militaire de Numidie — dans la politique de pénétration et de contrôle des confins sahariens pendant cette période. A partir de 201, une importante vexillation de la III^e Légion Auguste est installée à demeure à *Vezereos* ; c'est cette garnison qui apparaît dans la liste militaire conservée par l'inscription (*ILafr* 27, aujourd'hui à Kebili), qui comportait

à l'origine 300 noms de soldats. Une analyse onomastique de ce document permet de conclure à l'homogénéité africaine du recrutement du poste : ces gardiens du *limes* devaient être assez proches des populations qu'ils avaient pour mission de contrôler (Lassère, p. 967).

- 4 Après 238, des auxiliaires anonymes sont venus à Sidi Mohammed ben Aïssa et y ont martelé le nom de la légion, mais ce nom a été regravé en 253 (Le Bohec, 1988, p. 455, 465). Le stationnement près d'un point d'eau, à un carrefour de pistes du prédésert de ces détachements successifs qui maintiendront une présence militaire romaine jusqu'au Bas-Empire, n'est sans doute pas étranger à la genèse d'une petite agglomération dont les vestiges d'habitations — notamment ceux d'une maison à deux étages — ont été signalés entre le marabout de Sidi Mohammed ben Aïssa et le piton de Mergueb ed Diab, à 1 km plus au Sud-Est.
- 5 Sur le piton rocheux qui domine largement la vallée de l'oued Hallouf, se trouvent les restes d'une petite construction de 5x5 m, bien placée pour faire fonction de tour de guet en liaison avec le camp de *Bezereos*. Le nom même de Mergueb ed Diab a été mis en rapport dans la tradition locale recueillie par le Commandant Donau, avec un épisode de la légende hilalienne (Rebuffat, 1978, pp. 846-847) : de ce piton, Diab, l'« éclaircur des Hilaliens » observait les signaux que lui envoyait avec un miroir, son amante Zazia depuis les terrasses de Tamezret. R. Rebuffat interprète cette tradition comme une transposition dans l'imagination populaire, du lointain souvenir laissé par les tours de guet du *limes*.

BIBLIOGRAPHIE

- FENTRESS E. W.B., « Limes », in De Ruggiero E., *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane*, Roma, 1984-1985, fasc. 43, pp. 1376/39.
- HAMMOND N., « The Limes Tripolitanus : a Roman road in North Africa », *Journal of Brit. Archaeol. Assoc.*, 30, 1967, pp 1-18.
- LASSERE J.-M., « Remarques onomastiques sur la liste militaire de Vezereos (IL Afr 27) », *Roman Frontier Studies*, 1979, éd. by W.S. Hanson and L.J. Keppie, *B.A.R. International Series*, 71, 1980, 3, pp. 955-976.
- LE BOHEC Y., *La Troisième Légion Auguste*, Paris, C.N.R.S., 1988, pp. 437-438.
- LE GLAY M., « Bezereos », in *Der kleine Pauly Lexikon der Antike*, Stuttgart, 1964, 1, p. 882.
- MERLIN A., « Le fortin de Bezereos sur le limes tripolitanus », *Comptes rendus Acad. Inscr. Belles-Lettres*, 1921, pp. 236-248.
- REBUFFAT R., « Végèce et le télégraphe Chappe », *M.E.F.R.A.*, 90, 1978, 2, pp. 829-861.
- TROUSSET P., *Recherches sur le Limes Tripolitanus du Chott El-Djerid à la frontière tuniso-libyenne*, Paris, C.N.R.S., 1974, pp. 75-78.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Ville